

n° 63 avril - mai

DESSIN

AYAKO KAWAUCHI

LES ÉPHÉMÈRES



**Ses dessins comme autant de portraits en creux.
Des autoportraits en quelque sorte...**

Saisir la vie, par la magie du fusain, de la pierre noire, saisir un geste, une expression, la grâce d'un mouvement de tête, la profondeur d'un regard, la vérité d'une attitude, voilà qui constitue la trame de l'art d'Ayako Kawauchi.

Exercice périlleux et sans filet, toujours recommencé. À l'image de l'écrivain devant sa feuille blanche, il lui faut à chaque instant trouver non pas le mot juste, mais le juste trait, le juste équilibre, la juste image. Fil ténu sur lequel elle évolue, en ayant garde de verser dans une représentation trop misérabiliste, uniquement mue par la nécessité intérieure de

s'emparer chez son modèle de la petite étincelle de vérité qu'elle y devine.

Le dessin ici dans ce qu'il requiert de plus pur, de plus absolument vierge de toute pollution, de toute influence extérieure, émanation intime et personnelle d'une artiste atypique.

Au cœur du dessin d'Ayako Kawauchi, le sujet apparaît seul, sans rien qui vienne distraire le regard, sans fioritures. L'espace tout autour l'isole en même temps qu'il le met en valeur. Fond neutre, gris ou blanc.



^
Amoureuse, fusain et pierre noire sur papier
40 cm x 40 cm, 2015.



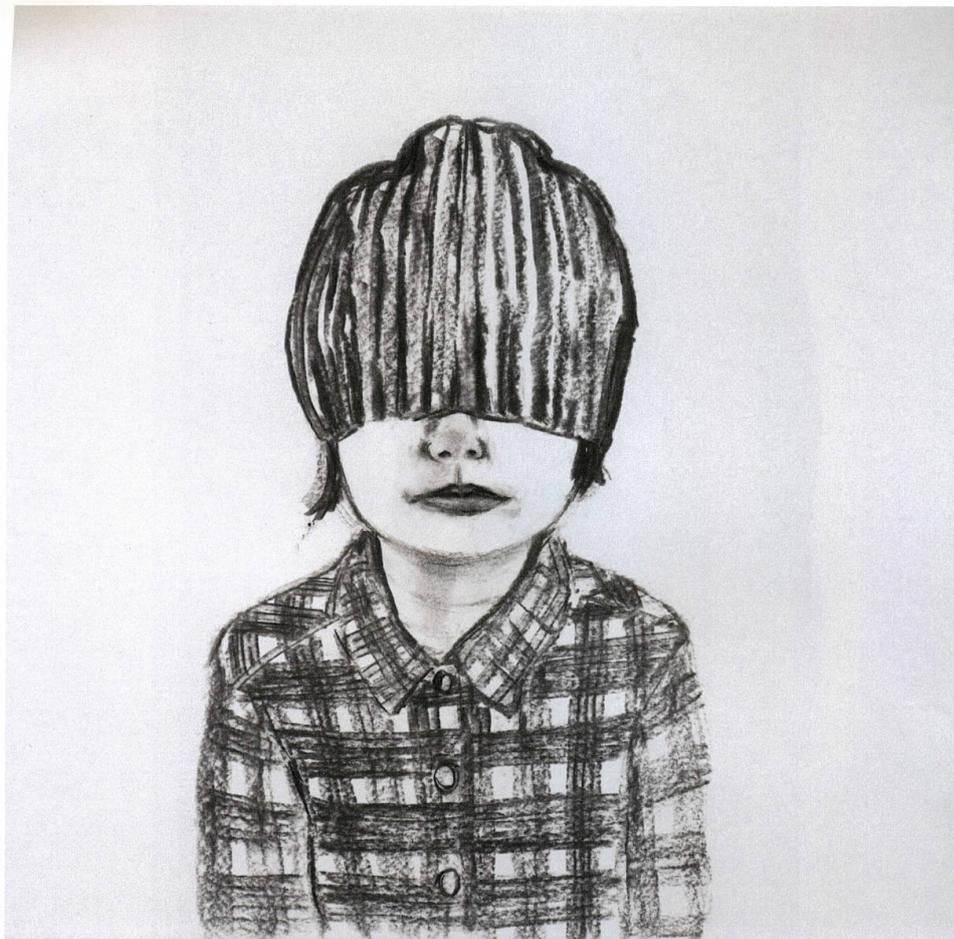
^
*Duplicité, fusain et pierre noire sur papier,
40 cm x 40 cm, 2015.*

REPÈRES

*Ayako David Kawauchi est née en 1963
à Ehimé au Japon.
Elle vit et travaille à Paris.*

*Galleries partenaires
Galerie Grand'Rue, Poitiers (86)
Le Clos des Cimaïses, St Georges du Bois (17)
Galerie Polad Hardouin, Paris 4e*

*Exposition
Le Clos des Cimaïses, St Georges du Bois (17)
du 23 avril au 13 juin 2015.*



^
Timide, fusain et pierre noire sur papier,
40 cm x 40 cm, 2015.

Parfois le sujet dévisage le spectateur, mais le plus souvent, il est absorbé dans ses pensées, semble indifférent à ce qui l'entoure.

Enfant soumis à d'impénétrables états d'âme, sujet à des souffrances dont n'ont pas idée les grandes personnes, qui se morfond dans de douloureuses et muettes prières.

Dans ses dernières séries, à l'écoute de son temps, Ayako Kawauchi entend mettre en exergue "*les êtres mis à nu par la guerre économique*", les victimes de ces catastrophes qui, régulièrement, assombrissent l'époque (ainsi Fukushima, en mars 2011).

Les enfants, tout particulièrement, constituent pour elle un vaste territoire d'exploration.

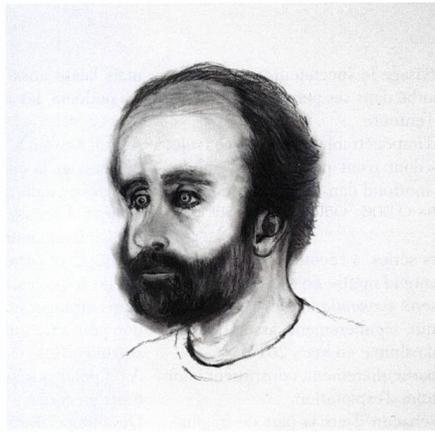
Elle dévoile chez chacun d'eux la part de fragilité,

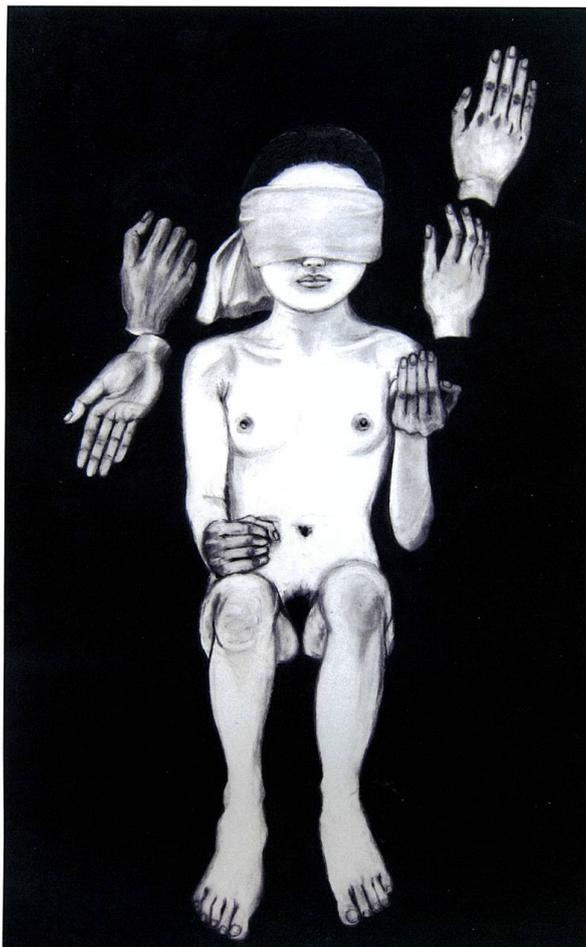
mais laisse aussi apparaître en filigrane les émois, les pudeurs, les secrets.

Ayako Kawauchi excelle à souligner chez chaque personnage la part de détresse secrète qui le mine. Son dessin comme le révélateur des pensées les plus intimes. L'artiste, œil perçant, esprit vif, prompt ici à saisir l'humanité profonde de celui ou celle qu'elle dévisage, et surtout en immédiate empathie, capable de se projeter dans l'autre, de se fondre dans le corps étranger qu'elle a devant elle. Une espèce de don peut-être qui confère à son œuvre une tonalité singulière.

A tel point que ses dessins semblent autant de portraits en creux.

Des autoportraits en quelque sorte. <LD





^
Le Christ aux outrages II, fusain et pierre noire sur papier 102 cm x 66 cm, 2013.
Page de gauche :
Insoutenable, fusain et pierre noire sur papier, 40 cm x 40 cm, 2015.
En bas : *Mélancolie, fusain et pierre noire sur papier, 40 cm x 40 cm, 2015.*

C'est au prix d'une "bataille de fusains" qu'elle travaille longuement avec ses modèles, parfois années après années, dans l'espoir de saisir la sincérité d'un geste de la main, ou la pudeur d'une paupière fermée. elle aime à dire qu'elle enlève tout maquillage pour dévoiler et faire tomber les masques.

Léa Bismuth, critique d'art